

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Quel sens donner au mariage coutumier de nos jours ?

NON reconnu officiellement jusque-là, mais pratiqué par toutes les communautés nationales gabonaises, le mariage coutumier fait l'objet, depuis quelque temps, d'un projet de légalisation par le Parlement, en vue de son entrée définitive dans le corpus juridique. En attendant l'aboutissement de cette entreprise, il y a lieu de se demander si l'acte qui scelle l'union entre les deux partenaires de sexes opposés garde toujours son côté "sacré".

Isaac MUKETA MUELE
Libreville/Gabon

Le mariage est une institution divine, indiquent les livres sacrés. "Il est sociologiquement l'une des institutions sociales les plus anciennes protégées par la coutume, l'État et l'Église. Il unit un homme et une femme dans une forme spéciale de dépendance mutuelle, en vue de fonder et d'entretenir une famille. C'est le moyen le plus indiqué de perpétuation de la famille, des clans et des tribus", informe Angèle Mowa Bobet, chercheuse à l'Institut de recherche en sciences humaines (IRSH).

On distingue, à cet effet, trois types de mariage : le mariage civil (devant les autorités étatiques), le mariage religieux (à l'église) et le mariage coutumier ou traditionnel, qui est d'une grande importance en Afrique. Parce qu'il résulte d'une tradition ancestrale. Cela pour plusieurs raisons : "Il implique deux familles, quatre clans au lieu de deux individus. Ainsi, la coutume sous-entend la pratique, la tradition, les rites, les mœurs suivis par la plupart des personnes, des communautés et consacrés par l'usage qui se transmet de génération en génération par l'exemple ou la parole", explique la chercheuse.

Henri Muyebissi, débatteur traditionnel qui a hérité de l'art oratoire de son grand-père paternel, explique que le mariage coutumier tient dans le fond et la forme à des principes inaliénables. Notamment

l'unité des familles, des clans et la perpétuation de la culture familiale. Autrefois, renseigné-t-il, les partenaires devaient être issus du même village ou de la même contrée. Ils avaient la même langue vernaculaire ou à peu près la même culture en partage, pour que leur progéniture n'ait pas de problème d'intégration dans la communauté. L'arbre généalogique

La cérémonie se déroulait dans un cadre restreint, à l'intérieur de la maison, loin du public. Le mariage coutumier étant sacré, il fallait le protéger contre des yeux mal intentionnés.

débatteurs étaient toujours des oncles paternels des deux futurs mariés, chez pratiquement les peuples bantou du sud du Gabon notamment.

La cérémonie se déroulait dans

un cadre restreint, à l'intérieur de la maison, loin du public. Le mariage coutumier étant sacré, il fallait le protéger contre des yeux mal-intentionnés. Le déroulement se faisait en trois grandes étapes : la demande de la main de la jeune fille par son prétendant, le versement de la dot et l'accompagnement de la mariée chez sa belle-famille.

Le mariage coutumier prend son essence dans la dot réunie par les deux familles (paternelle et maternelle) du fiancé. Elle ne dépend pas d'une liste préconçue et présentée au prétendant. La dot a ainsi toute son importance dans les objets symboliques remis par principe en paire, qui expriment la vie de mariage des conjoints et la notion de l'union entre les familles et les quatre clans et tribus. "Il s'agit des deux clans et tribus des familles paternelle et maternelle de la future mariée et des deux clans et tribus des familles du futur marié". L'enclume, la natte, le tabac et le sel sont des éléments indispensables qui expriment souvent l'authenticité du mariage traditionnel. À propos de l'argent, aucun montant n'était exigé auparavant par les parents de la fille. D'ailleurs, tout ce que ces derniers demandaient relevait du pur symbolisme, du raisonnable, dans le strict respect de la tradition et des bonnes mœurs de la communauté.

"Parce que la mariée n'est pas vendue ou envoyée en esclavage, elle va en mariage chez ses nouveaux parents dont elle devient un membre à part entière. Parce qu'au-delà de la marchandise et de l'argent qui



Photo: IMM

Cérémonie de mariage coutumier chez le peuple Sango.

ont été versés, il y a les liens de famille qui se sont définitivement tissés et consolidés entre les deux communautés. D'autant plus que le mariage est comparable à un fumier derrière la maison, ou une montagne. Le marié ne cessera de donner ou de prêter main-forte à sa belle-famille chaque fois que cela sera nécessaire. C'est une montée qu'il ne s'arrêtera de gravir", précise Émile Malongassika, notable et orateur traditionnel du village Lemegué, dans la région de Pana (province de l'Ogooué-Lolo).



Photo: IMM

magazine.union@sonapresse.com



Conserver et recadrer



Les pourparlers terminés, le couple est installé dans la hutte des mariés, devant le public.

IMM
Libreville/Gabon

La plupart des personnes interrogées sur la question estiment qu'il faut conserver l'esprit et la lettre du mariage coutumier. L'adapter à l'évolution de la société et recadrer les pratiques en tenant compte des réalités sociolinguistiques et socioculturelles gabonaises. Les travaux des parlementaires, actuellement sur la légalisation de cette union devraient fixer les bases solides. Celles qui doivent permettre à toutes les communautés de demeurer dans la réglementation et le bon sens. "La dot est culturelle. En Afrique, c'est elle qui est le fondement du mariage coutumier, parce qu'elle

tient sur des raisons d'union et de dynamique des familles, des clans et des tribus. C'est pourquoi, elle est animée par le jeu oratoire des représentants des familles paternelles des deux futurs mariés. Lesquels doivent décliner et remonter l'arbre généalogique de chaque famille. Les objets de la dot sont plus que symboliques", explique Angèle Mowa Bobet, chercheuse à l'IRSH. Il s'agit de redorer le blason et faire retrouver au mariage coutumier tout son sens et son importance, de sorte qu'il motive et incite les jeunes générations à s'y conformer. Tant beaucoup préfèrent aujourd'hui vivre dans le copinage pendant plusieurs années, au motif que le mariage coûterait cher.

De nouveaux paramètres

IMM
Libreville/Gabon

La coutume comme "la culture, c'est ce qui reste lorsqu'on a tout oublié", dit Édouard Herriot, écrivain français. "Dans le cas du mariage coutumier, il semble qu'au niveau du Gabon, les générations de ce 21^e siècle ont tout oublié et tout substitué", ironise Henri Muyeibissi, orateur traditionnel. Une nouvelle philosophie et de nouveaux paramètres ont été introduits dans la pratique et la célébration des mariages

coutumiers. "J'en ai supervisé plusieurs. L'esprit d'intérêt est mis en évidence aujourd'hui au détriment de l'union des familles, des clans et des tribus. La mariée est considérée par sa famille comme une marchandise dont on fixe le prix", observe l'orateur. En sus de la nature et du contenu de la dot définis par une liste exhaustive d'objets que doivent fournir le prétendant et sa famille, les sommes en espèces se chiffrent à plusieurs millions de francs, et rares sont devenues les familles qui acceptent encore de laisser partir leur fille à moins

d'une brique. Sans compter les diverses amendes. La durée de la relation avant mariage a, elle, aussi, un prix. De même que les enfants, si le couple en a eu avant. Pis, dans certains milieux, si d'aventure la future mariée est jumelle, son futur mari est tenu de verser également une "dot" à sa sœur, même si celle-ci peut paraître symbolique. L'esprit et la lettre de la coutume et du mariage coutumier sont fortement entachés lorsque les deux partenaires n'appartiennent pas à la même communauté ethnique. Les orateurs

et les représentants des deux familles s'efforcent de débattre la coutume dans la langue officielle, le français. Avec tous les risques de transposition du sens des faits coutumiers, sociotraditionnels et culturels, comme les proverbes et autres adages qui sont des arguments d'autorité dans les échanges à de telles circonstances. À cette allure, la pratique du mariage coutumier est en train de s'éloigner de la coutume. Et comme le dit si bien le romancier nigérian Chinua Achebé, on ne peut que constater que "le monde s'effondre".

